

Compte rendu de la projection-débat avec Louise Oligny, photographe-vidéaste, autour de son projet vidéo *Notre France*

Samedi 20 mai 2015 – La Courneuve

La photographe et vidéaste québécoise Louise Oligny est venue présenter son projet vidéo *Notre France*, dans le cadre du Café-Parents organisé par Coparenf (Collectif de parents et d'enfants contre le décrochage scolaire) et l'Amicale des locataires Zac 1 et 2, en partenariat avec la Brigade des mères.

Bio express de Louise Oligny :

Installée en France, Louise Oligny collabore régulièrement avec plusieurs magazines dont *Le Point*, *Le Monde magazine* et *Libération* en y publiant de nombreux reportages photos sur l'Irak, l'Afghanistan, la Mongolie, le Sri Lanka, etc. Elle traite aussi de sujets de société : son travail sur la cité des Bosquets de Montfermeil a fait l'objet d'un portfolio dans *Le Monde magazine*. Depuis 2009, Louise s'intéresse également à la musique : « La Nouvelle-Orléans », « Portraits de Jazz ». La photographe troque parfois son appareil-photo pour une caméra et réalise ainsi des sujets multimédia : son reportage vidéo *50 rappers de Clichy-Montfermeil* a été diffusé sur le site d'information *VSD.fr*.



Louise Oligny (à gauche) lors des préparatifs avant la projection des extraits de son film *Notre France*.

« Je me sens mieux dans les endroits cosmopolites »

Louise Oligny raconte rapidement la genèse de son projet : « *Notre France, à l'origine un travail commandé par Mediapart [réalisation de Patrick Artinian, par ailleurs photographe collaborant également à ce site d'information, NDLR], présente quinze portraits différents d'habitants du Mont-Mesly, une cité de Créteil.* » « *Chaque témoignage dure trois minutes* », ajoute-elle, avant de sélectionner sept extraits pour les projeter au public de parents, parfois accompagnés d'enfants, dans le local de Coparenf.

Extraits de témoignages :

Une jeune femme face à la caméra : « *C'est une richesse d'être métisse car on baigne dans plusieurs cultures. Je me sens mieux dans les endroits cosmopolites [...]* » « *Mais je*

trouve que les gens se rassemblent de plus en plus entre communautés et ça me rend triste », déplore-t-elle.

Nordine de l'association Pluriels 94 est « *gestionnaire de stock dans une épicerie solidaire* ». Il décrit, avec des étoiles dans les yeux, son projet de marathon à New York prévu dans deux ans : « *Running est avant tout un projet social [...] Car avant, on s'habituaît à tout : au manque d'amour, au manque de sous.* »

Le projet Passerelle permet notamment à trois jeunes filles (« *deux sœurs et une cousine* », précise l'une d'elles) de suivre des cours de musique et de sortir ainsi de leur quotidien. Toutes trois arborent fièrement leur instrument de musique (trois cuivres différents) et font une démonstration de leur savoir-faire devant la caméra en jouant « *Armstrong, je ne suis pas noir...* »



Adultes et enfants assistent, concentrés, aux différents témoignages vidéo présentés par Louise Oigny.

« *La plupart des délinquants au tribunal sont des jeunes de mon quartier [...]. Mais moi aussi, j'ai eu des périodes difficiles. Ne pas avoir d'argent, ce n'est pas seulement ne pas avoir d'argent pour manger [...]* », témoigne Myriam. Elle a embrassé une autre vie en redécouvrant son quartier et en se rapprochant de ses voisins ; elle a gagné la confiance de certains en devenant écrivain public. « *Je rédige des lettres administratives,*

souvent des dossiers de surendettement, précise-t-elle, et en aidant les gens, j'ai pris conscience des difficultés rencontrées par les immigrés. » Avant d'ajouter : « *Les sympathies et les antipathies sont universelles.* »

Aldo et Marie-Antoinette, d'origine italienne, racontent leur arrivée il y a quelques dizaines d'années dans leur tout nouveau quartier, après avoir connu des conditions de logement difficiles. « *C'est comme si on passait du Moyen Age à l'an 2000* », résume Aldo. Le mélange des cultures n'a jamais fait peur à ce vieux couple. « *Ma famille venait d'Italie, raconte avec le sourire Marie-Antoinette, donc les gens qui venaient d'Algérie ou ailleurs, ça me paraissait normal* ». Avant d'entonner de sa belle voix *Bella Ciao*, le chant de révolte des partisans italiens pendant la Seconde Guerre mondiale.

Wally est passé d'une vie à une autre. D'un état de désespérance à une vie d'espoir. « *Avant, j'avais des problèmes de culture, d'identité* », commence-t-il. Jusqu'au jour où lors d'une rixe entre jeunes dans la rue... « *Depuis que je n'ai qu'un œil, je fais de la musique [...]. J'ai l'impression que Dieu m'a pris un œil pour m'obliger à faire autre chose de ma vie* », raconte avec force Wally. Avant de conclure : « *Dieu m'a pris un œil pour voir mieux !* »

Dans le dernier extrait vidéo proposé par Louise Oligny, trois jeunes adolescentes (Chantal, Anita et Pirakavi) racontent leur passion pour la danse traditionnelle issue du pays d'origine de leurs parents : le Sri Lanka. Elles décrivent les différences de mode de vie entre ce pays lointain où « *les gens sont plus proches de la nature* » et leur quartier plus urbain... « *Mais comme je suis née ici, je suis bien ici !* » affirme l'une d'elles, le sourire aux lèvres.

« Ces témoignages sont une charge émotionnelle très forte »

Suite à la projection de ces extraits vidéo, Gaëlle Guernalec-Levy, journaliste et bénévole de Coparenf (elle donne des cours d'Alpha aux parents et enfants), informe le public que « *l'exercice [le recueil des témoignages devant la caméra par Louise Oligny] est extrêmement compliqué car ce travail demande beaucoup de temps en amont [...]* ». A propos des différents témoignages « *accouchés* » par l'auteure de *Notre France*, Gaëlle précise que « *c'est quelque chose qui lui noue les tripes car c'est une charge émotionnelle très forte* ».

Ensuite, Prisque tient à présenter une grande jeune femme comme « *un exemple à suivre pour la jeunesse de nos cités* ». Aminata Zie (*photo ci-contre*) témoigne de son parcours : « *J'étais élue au conseil communal des enfants de La Courneuve pendant deux ans, durant lesquels j'ai participé en tant qu'élue à des projets environnementaux, par exemple.* » Elle poursuit : « *J'ai continué par la suite avec le basket avant d'intégrer un centre de formation pour pratiquer ce sport à un haut niveau.* » « *Tout ce que j'ai fait avant me sert beaucoup aujourd'hui* », avoue Aminata, répondant ainsi avec sérénité aux questions de ses interlocuteurs.



Cette projection-débat était également l'occasion pour Nadia Remadna (*photo ci-contre*) de présenter son association, Brigade des mères. Elle retrace son parcours « *de médiatrice scolaire pendant six ans* » avant de devenir médiatrice en charge des seniors à Sevrans. Elle insiste sur le fait qu'elle a « *beaucoup travaillé avec les enfants déscolarisés, les enfants de la rue comme ils sont appelés dans [son] association* ». Elle explique que la Brigade des mères « *travaille actuellement sur la rescolarisation* ». Après l'attentat de Charlie, elle a écrit au président François Hollande en l'alertant sur le fait que le pouvoir ne donnait pas la parole aux bonnes personnes, comme

après les émeutes de 2005 dans les banlieues. « *Je n'aime pas qu'on parle de victimisation même s'il y a bien des discriminations dans les quartiers [...]* », tient à préciser Nadia.

« Ils ont réussi à transcender leurs difficultés avant d'en faire une richesse »

Prisque Nkuni introduit l'échange entre la photographe-vidéaste et le public par cette question : « *Qu'est-ce qui vous a poussée à réaliser ce documentaire ?* »

« *Je ne pense pas avoir d'approche politique et scientifique,* répond Louise Oligny, *on oublie de dire que les gens des quartiers passent par des parcours difficiles.* » Habituellement, les reportages sur les banlieues s'attachent plus aux faits divers tragiques qu'à la vie quotidienne des gens vivant dans les quartiers. A propos des adultes mais aussi des enfants qui ont témoigné devant sa caméra, Louise affirme qu'« *ils ont su faire avec leurs difficultés, ont réussi à les transcender avant d'en faire une richesse* ».



Gaëlle et Fatima ont salué chacune à leur façon le travail de la photographe-vidéaste.

« *On sent le côté « bonheur d'être ensemble » dans ce film ; on sent également le paradis perdu à une époque on ne parlait pas de religion !* », rebondit Gaëlle. Fatima, une des apprenantes du cours d'Alpha, salue le travail de Louise qui « *a su donner la parole aux gens des quartiers* ». « *Dans ce film, j'ai apprécié le panel de témoignages qui permet de voir*



qu'on est dans le vivre ensemble », intervient Danielle Rudent-Gibertini (photo ci-contre), conseillère déléguée à la Promotion de la vie associative. Mais elle déplore « *qu'ici [La Courneuve] aussi, les communautés se divisent [...]* C'est dommage car on peut apprendre les uns des autres ». Avant d'ajouter que la Mairie « *a déjà organisé une rencontre sur l'interculturalité* ». Prisque a profité de la présence de la conseillère déléguée à la Promotion de la vie associative pour lui demander s'il était possible de diffuser *Notre France* (film de ¾ d'heure) sur la prochaine Courneuve-Plage. La Mairie donnera-t-elle son accord ? Affaire à suivre...

Louise Oligny précise qu'« *à travers cette mosaïque de témoignages, c'est aussi l'image d'un quartier* » (Elle ne voulait pas de « *personnes engagées* » telles que des associatifs ou encore des militants politiques). Elle « *revendique une part artistique* » dans son travail, mais reconnaît qu'à travers ces témoignages « *les grands thèmes sociaux sont tous abordés dans le film : logement, éducation, critique sociale... tout est là !* » « *Ce que je*

voulais aussi montrer, insiste-elle, ce sont les 80/90 % des gens des quartiers qui respectent la République ; les quartiers nous ont beaucoup apporté plus qu'on ne leur a apporté [...] »

En présence d'un représentant de Plaine Commune Habitat, Prisque Nkuni (à gauche sur la photo ci-contre) a recommandé aux bailleurs en général de regarder « *ce film car ils ont un travail à effectuer pour s'investir dans le vivre ensemble et développer le dialogue avec les locataires pour éviter de payer les charges de la casse sociale* ». Puis Prisque a remis un cadeau de bienvenue à Louise Oligny (un magnifique collier traditionnel conçu au Bénin) en déclarant : « *L'humanité est une des valeurs prônées par Coparenf.* » Et a proposé enfin à tous les participants un goûter autour de pâtisseries « maison ».



M^{me} Nkuni K. Prisque Gisèle Fandy

Présidente de l'association Amicale des locataires ZAC 1 et 2 de La Courneuve
Fondatrice et Vice-Présidente de l'association **COPARENF**
(Collectif de parents et d'enfants contre le décrochage scolaire)
5 allée des Tilleuls 93120 LA COURNEUVE
prisquenunikamena@yahoo.fr
Tél. 06 13 20 25 15

M. Stéphane Miet

Rédacteur
Membre de COPARENF

**Photos : M. Patrick Ezo
et Coparenf**

« Le décrochage scolaire n'est pas une fatalité mais une réalité.

Ensemble, parents, enfants, professionnel(le)s, élu(e)s, attaquons-nous aux causes pour une meilleure prise en charge ! »